

Il faut savoir qu'il en est des saints comme du nouveau-né : au sortir du sein maternel, il a la sensation inconsciente de notre atmosphère et, à l'instant, il est spontanément incité à crier et à pleurer (Sg 7,3) ; de même, celui qui renaît d'En-Haut (Jn 3,3) et sort de ce monde comme d'un sein ténébreux pour entrer dans une céleste lumière intelligible et, pour ainsi dire, émerger un peu en elle, est au même instant empli d'une joie ineffable, verse des larmes sans douleur en considérant – comme il est naturel – d'où il a été arraché et en quelle lumière il a été jugé digne de se trouver : car c'est à partir de là que quelqu'un commence à être compté parmi les chrétiens.

Syméon le nouveau Théologien (949-1022), Catéchèses, VIII, 1, 90-98.

Comme ce notable se glorifie de la Loi et de l'avoir entièrement observée dès sa jeunesse, afin de mettre à nu sa vaine suffisance, le Seigneur lui montre qu'il lui manque encore quelque chose de la Loi ; aussi est-il ramené au précepte de la miséricorde qui l'attriste, et c'est une sentence empruntée à l'ordre naturel qui est rendue contre lui : « Il est plus facile au chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'au riche d'entrer dans le Royaume de DIEU » (Lc 18,25 ; Mc 10,25). Paroles de grande énergie, de grand poids ... Le chameau a été bien choisi pour figurer la gentilité, parce que le peuple des Gentils, dégénéré et enlaidi par la superstition, avait, avant de croire, l'apparence de cette bête hideuse, sa démarche absurde, son museau difforme. Ce pécheur est donc entré par la voie étroite (c'est-à-dire le chemin du Christ qui, forçant le chemin de la mort par la souffrance de son corps, a comme une aiguille réparé les vêtements déchirés par notre nature), plus facilement que le peuple Juif, riche de la Loi, pauvre en foi, emporté par sa fureur.

Ambroise de Milan (†397), Sur Luc, L. 8, n° 69-70, 71-72.

La Parole de Dieu est vivante, parce qu'elle ne change pas dans sa promesse, parce qu'elle ne défait pas son opération ; pénétrante, parce qu'elle ne se trompe pas dans son jugement ... Un glaive à deux tranchants est celui qui tranche des deux côtés ; qui, lorsqu'il s'enfonce et pénètre, s'ouvre la voie en coupant des deux côtés. Un tel glaive pourtant ne tranche que la chair ; le glaive de Dieu, lui, coupe des deux côtés, parce qu'il peut perdre l'âme et le corps dans la géhenne de feu » (Mt 10,28). Ou encore : en ses jugements, il coupe des deux côtés parce qu'il juge, tranche et discerne l'un et l'autre ... Ce que nous devons comprendre par « articulations et moelles » s'explique lorsqu'il ajoute : « des pensées et des intentions ». Les articulations sont les pensées, les moelles, les intentions ... La première division est entre l'âme et l'esprit, c'est-à-dire entre voluptés charnelles et spirituelles. En effet, on distingue d'abord entre voluptés, pour la bonne raison qu'il est plus facile à chacun de juger ses désirs. Ensuite, vient le discernement des pensées, qui est plus obscur et plus difficile à saisir, parce que d'elles naissent les désirs ... Or, tout cela, la parole de Dieu le pénètre en jugeant, car lui qui, au-dedans, par l'effet de sa sagesse, juge de nos dispositions secrètes par son intelligence aiguë, au-dehors, par le moyen de son enseignement, nous en donne l'intelligence par sa bienfaisante illumination.

Hugues de Saint-Victor (av.1100 - 1141), Six opuscules spirituels, Op. II, ch. 2-3.